

ALERTE

Pour diffusion immédiate

Paris le 19 octobre 2005

Patrimoine sans Frontières, association créée en 1992, a pour objectif de mener des opérations de sauvegarde du patrimoine culturel international. Étant à la fois un outil d'alerte et de préservation, PSF veille, partout où des actions sont lancées, à la transmission des savoir-faire, ainsi qu'à la réintégration des patrimoines tombés en déshérence. Son but est de redonner un sens au patrimoine, y compris économique, afin d'en assurer une prise en charge par les collectivités concernées. Sa présidente est Béatrice de Durfort.

Menaces sur Samarra et Babylone

Patrimoine sans frontières alerte la conscience mondiale sur la situation des sites archéologiques irakiens. L'Irak, berceau de notre civilisation, où fut notamment inventée l'écriture, voit son patrimoine archéologique menacé par la guerre, un peu plus chaque jour.

Samarra, capitale de la dynastie des Abbassides de 836 à 892 est située à 125 km au nord de Bagdad. Huit califes se succédèrent à Samarra pendant cette période. Construisant sans cesse ceux-ci édifièrent palais, jardins, maisons, mosquées, casernes dont les vestiges s'étendent sur 58 km². Plus de 6 900 bâtiments en briques cuites, crues ou en pisé y ont été identifiés, faisant de Samarra le plus vaste site archéologique urbain du monde, dont le plan est conservé.

Aujourd'hui ce patrimoine est menacé par la guerre. Les Forces d'occupation considèrent en effet Samarra comme l'un des hauts lieux du crime organisé en Irak, où se retrouvent terroristes et combattants qui attaquent les forces américaines et gouvernementales irakiennes dans cette partie du pays.

Afin de contrôler les entrées et sorties de la ville, des check-points ont été installés sur les voies d'accès. Pour obliger tout le trafic à emprunter ces points de contrôle, un bataillon de troupe américain a entrepris la construction d'un talus doublé d'une berme (chemin de ronde) autour de la ville.

On imagine sans peine que la construction de cette « barrière », se fait à grand renfort de bulldozers et de terrassements dans des zones particulièrement sensibles, riches en vestiges de la période Abbasside.

Le talus construit au nord et à l'est de Samarra traverse le site archéologique juste au nord du Palais de Sur Isa. Selon l'Inspecteur des Antiquités à Samarra plusieurs monuments seraient ainsi menacés si la construction de l'ouvrage devait être poursuivie dans l'alignement de la partie existante.

Parmi ceux-ci le Palais du Général Turc Wasif, celui du Général Turc Bugha al-Sharabi, ainsi que le Palais du Calife Abbasside al-Mu'tamid pourraient subir d'importants dommages. En réalité, aucun tracé de cet ouvrage ne pourrait éviter la destruction de monuments majeurs.

La Nécropole de la culture samarrienne (période Chalcolithique, 5 500 à 3000 avant notre ère) est elle aussi menacée de destruction. Elle contient de nombreux albâtres et poteries qui pourraient rapidement se retrouver sur le marché des antiquités si une attention particulière n'était accordée à la commercialisation de ces objets.

A 100 km au sud de Bagdad, Babylone n'est pas épargnée. La cité antique, fondée en 2225 avant notre ère par Soumou-aboum, fut à partir de 1894 Av-JC la capitale d'un royaume indépendant de Mésopotamie avant de devenir sous le règne d'Hammourabi celle d'un empire englobant la Mésopotamie toute entière.

Après une période de déclin, la ville est détruite par le roi hittite Mursili 1^{er}, puis retrouve sa prospérité après sa conquête par le peuple kassite vers 1600 Av-JC. Sous domination assyrienne, la ville redevient prospère avant d'être à nouveau détruite, pour insubordination, en 689 Av-JC par Sennacherib.

En 609 Av-JC Babylone se libère de la domination assyrienne. Le roi Nabopolassar et son fils Nabuchodonosor II reconstruisent la cité qui, peuplée de 80 000 habitants, devient la plus grande et la plus prestigieuse ville de la région.

Le monde entier connaît les Jardins de Babylone, l'une des sept merveilles du monde, qui auraient été construits à cette période. Mais tout aussi célèbre est la Tour de Babel, cette Ziggourat, dont on pense qu'elle atteignait 90 mètres de haut, que restaura Nabuchodonosor, et dont parle la Bible (Genèse 11).

Aujourd'hui les véhicules militaires de l'armée US et de la police militaire, installés sur le site depuis avril 2003, détruisent les antiques pavements, alors que la population vole des briques de la célèbre porte d'Ishtar pour les vendre.

De larges espaces du site archéologique ont été recouverts de graviers ou d'asphalte pour aménager des parkings ou des héliports.

Avec ces deux exemples nous avons une bonne idée de la façon dont les troupes d'occupation traitent ce qui doit être considéré, selon le Guardian de Londres, comme « l'héritage culturel du monde entier ».

Pour spectaculaires qu'ils sont, ces deux cas ne doivent pas faire oublier les dégradations que le patrimoine irakien subit au quotidien. On ne compte plus en effet les livres détruits, les bibliothèques de Sumer et d'Akkad pillées, les tablettes sumériennes disparues et vendues.

Béatrice de Durfort
Présidente de Psf

Said Zulficar
Vice-président de Psf - Consultant auprès de l'UNESCO